

# Chanson de la plus haute tour

Oisive jeunesse  
A tout asservie,  
Par délicatesse  
J'ai perdu ma vie.  
Ah ! Que le temps vienne  
Où les coeurs s'éprennent.

Je me suis dit : laisse,  
Et qu'on ne te voie :  
Et sans la promesse  
De plus hautes joies.  
Que rien ne t'arrête,  
Auguste retraite.

J'ai tant fait patience  
Qu'à jamais j'oublie ;  
Craintes et souffrances  
Aux cieux sont parties.  
Et la soif malsaine  
Obscurcit mes veines.

Ainsi la prairie  
A l'oubli livrée,  
Grandie, et fleurie  
D'encens et d'ivraies  
Au bourdon farouche

De cent sales mouches.

Ah ! Mille veuvages  
De la si pauvre âme  
Qui n'a que l'image  
De la Notre-Dame !  
Est-ce que l'on prie  
La Vierge Marie ?

Oisive jeunesse  
A tout asservie,  
Par délicatesse  
J'ai perdu ma vie.  
Ah ! Que le temps vienne  
Où les coeurs s'éprennent !

Arthur Rimbaud (1854–1891)